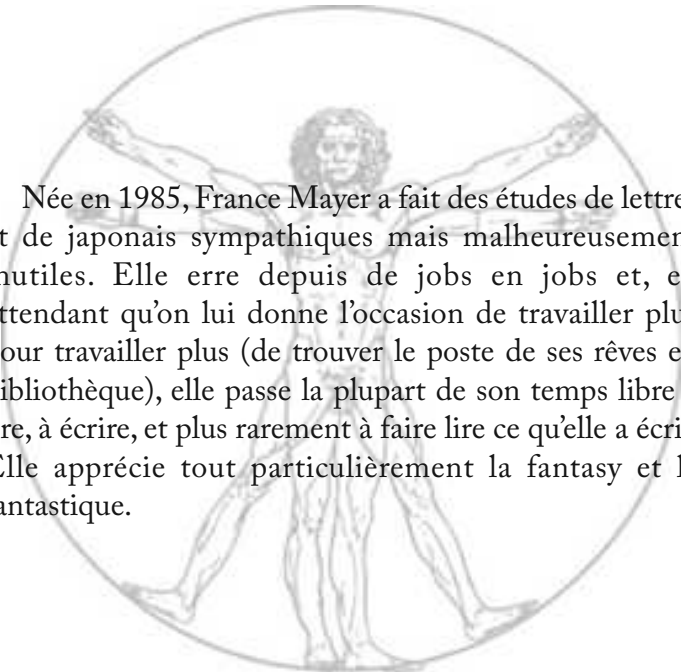


France Mayer

LE GARÇON AUX YEUX EN FORME DE POISSON

Née en 1985, France Mayer a fait des études de lettres et de japonais sympathiques mais malheureusement inutiles. Elle erre depuis de jobs en jobs et, en attendant qu'on lui donne l'occasion de travailler plus pour travailler plus (de trouver le poste de ses rêves en bibliothèque), elle passe la plupart de son temps libre à lire, à écrire, et plus rarement à faire lire ce qu'elle a écrit. Elle apprécie tout particulièrement la fantasy et le fantastique.



C'est en avril que je rencontrai le garçon aux yeux en forme de poisson.

« Rencontrer » n'est peut-être pas le bon mot. « Voir » serait plus juste, ou « Observer ». Le « Rencontrer » aurait été catastrophique pour ma carrière. C'était la chose la plus interdite, la plus prohibée par le règlement. C'était même le premier paragraphe du contrat que j'avais signé un mois plus tôt, lors de ma mutation au service des réclamations. Mon supérieur ne manquait d'ailleurs jamais une occasion de me rappeler la règle. *Ne t'approche pas d'eux s'ils risquent d'être conscients de ta présence. Ils ne doivent pas nous voir. Nous n'existons pas.*

En avril donc, je voyais pour la première fois le garçon aux yeux en forme de poisson. Comme je m'y attendais, il dormait profondément : je l'avais suffisamment observé pour connaître ses heures de sommeil et de veille. Les couvertures étaient remontées si haut que seul son front était visible, petite tâche blanche au milieu de l'obscurité qui envahissait l'espace entre les quatre murs bleus. Inconscient de ma présence. Perdu dans un songe peut-être. Mais ce n'était pas mon travail de surveiller ses rêves ou son âme. Je ne devais me soucier que du mécanisme.

J'enfilai mes gants comme la procédure l'exigeait et soulevai doucement sa paupière droite. Le globe laiteux m'apparut, si pâle qu'il semblait briller. Sur la chair rouge pâle de la paupière, je trouvai le numéro que je cherchais, gravé en chiffres noirs et nets.

Je le mémorisai brièvement et lâchai la paupière, qui retomba en place avec un *ploc* ! léger. M'asseyant sur le lit, je parcourus la documentation que j'avais apportée avec moi. 17-3-5-9. Sur la

fiche correspondante, je trouvai le nom de l'ouvrier chargé des finitions de l'œil. Susie. Susie, Susie, Susie... Il me semblait bien l'avoir rencontrée à l'occasion, lorsque je travaillais encore au Département de la Vision. Elle m'avait apporté un rouleau de nerfs optiques qu'elle avait réussi à retrouver dans un coin. Brune ou châtain foncé. Un visage un peu rond, une carrure pas très féminine. Elle avait l'air tassée sur elle-même à cause de sa petite taille. Timide. Elle n'avait pas dit grand-chose. « Je vous apporte un rouleau. Il en restait un dans la réserve B ». J'avais à peine eu le temps de la remercier qu'elle était partie. Elle aurait aussi bien pu être un coup de vent.

Pas bon. Pas bon du tout, ça. Si des petits ouvriers sans histoire se mettaient à faire des erreurs, volontaires ou non, on n'en finirait jamais. C'étaient ceux-là qui avaient un parcours exemplaire et c'était donc pour ceux-là que les accusations tombaient à l'eau. « Il n'a jamais fait une seule erreur, pourquoi en ferait-il maintenant ? » Ou bien, quand on arrivait à prouver que la faute venait bien d'eux, « L'erreur est humaine ». À chaque fois qu'il disait ça, le patron s'en allait en riant.

Et c'était à chaque fois des heures de boulot perdues pour nous. Pas étonnant que la tension fut palpable entre les ouvriers et les bureaucrates. Même si je n'avais changé de camp qu'un mois auparavant, j'étais déjà en froid avec tous mes anciens collègues.

Mais lui, pensai-je en me tournant vers le gamin, on ne pouvait pas dire que c'était une erreur involontaire.

À proprement parler, il n'avait pas des yeux en forme de poisson, mais c'était le surnom que ses camarades de classe lui avaient donné, et j'avais fini par l'adopter moi-même sans trop m'en rendre compte. Chez un être humain normal, la paupière supérieure formait un arrondi harmonieux. Chez lui, cette courbe dessinait un « m » disgracieux : un bout de chair dépourvu de cils, large d'un ou deux millimètres, tombait de la paupière et divisait l'œil en deux parties presque disjointes. Lorsqu'il fermait les yeux,